

YOP !

Si la fin du mois de juin a vu se dérouler les Championnats d'Europe, à Tenerife, et le début du mois d'août les Championnats du Monde Juniors, à Mangaratiba au Brésil, il vaut mieux oublier les performances des équipes françaises (hormis celles des seniors) et laisser la Fédération en tirer les leçons qui s'imposent.

Heureusement, j'ai des sujets en réserve pour mon éditorial, à commencer par un rectificatif, encore. Ça devient décidément une habitude. Dans le numéro précédent, j'ai indiqué que Konrad Ciborowski, notre « correspondant » polonais, résidait à Wrocław, alors qu'il demeure en fait à Kraków (Cracovie, en français). Qu'il veuille bien me pardonner cette petite erreur : 300 kilomètres, à peine, c'est bien peu quand on sait combien je peux être nul en géographie.

N@N C Y TEX@S est beaucoup plus près, revenons-y. Dans le numéro 11, de janvier 1998, j'avais tenté un sondage, pour lequel j'avais reçu la bagatelle de 0 réponse. J'ai renouvelé l'expérience, sur Internet cette fois, à l'occasion du concours d'enchères n° 25 de janvier 2001. Et j'ai été récompensé de pas moins de 18 réponses, dont voici, enfin, un bref compte rendu.

Le tableau ci-contre, à droite, donne le taux de réponses positives à certaines des douze questions posées. Même si le nombre des réponses est certainement trop faible pour pouvoir en tirer des conclusions vraiment significatives, il semblerait que l'évolution du journal va dans le bon sens, celui de lecteurs de plus en plus nombreux et satisfaits.

La rubrique vedette est incontestablement le concours d'enchères, que 55% trouvent plutôt difficile (mais si ce n'était pas le cas, quel en serait l'intérêt ?) ; 66%

estiment que les commentaires sont intéressants, 33% très instructifs. Le seul point noir concerne le système de cotation : 50% pensent qu'il doit être revu, ce qui a été fait depuis. Les sujets les plus demandés sont, dans l'ordre, les interviews (56%), l'humour et le jeu en flanc (50%), les enchères (40%). Viennent ensuite l'histoire du bridge et les puzzles (33%), à égalité avec le jeu de la carte. Il est étonnant de trouver en si mauvaise place un compartiment du jeu aussi important et difficile. À l'unanimité, le côté volontairement rétro, voire ringard, de la mise en page fait partie des charmes du journal et il faut le conserver.

Je remercie tous ceux qui ont pris la peine de répondre et de me prodiguer encouragements et compliments. Je vais m'efforcer de tenir compte de leurs remarques et j'espère que les récents sommaires en sont une première preuve. Ah, j'oubliais, ou plutôt je n'oublie pas les six personnes qui ont déclaré être prêtes à écrire des articles pour le journal. Qu'elles se rassurent : je vais (re)prendre contact bientôt ! Un sujet m'intéresse particulièrement : l'informatique appliquée au bridge. Même si vous n'avez rien promis, pensez-y !

En tout cas, n'hésitez jamais à me faire part de vos critiques et suggestions. Bonne saison à tous.

Gérald Masini

lisent chaque numéro	66%
lisent tous les articles	77%
lisent le concours d'enchères	100%
passent leur exemplaire à au moins une personne ..	33%
trouvent N@N C Y TEX@S intéressant	50%
trouvent N@N C Y TEX@S très intéressant	33%
trouvent le niveau des articles trop élevé	25%
apprécient la mise en page	95%
sont intéressés par la fiche d'arbitrage	66%
souhaitent que celle-ci paraisse régulièrement ...	100%



La donne du mois ✍ G. Masini	2
Questions pour un champion : Michel Claret ✍ G. Masini ...	3
Le jour de chance de Karapet [3^e partie] ✍ F.-M. Sargos ...	7
Chronique touristique d'un week-end... ✍ M. Vaisset	9
Concours d'enchères n° 27 : résultats ✍ I. Lacroix	12
<i>Résultats régionaux</i>	16
<i>Concours d'enchères n° 28</i>	16



PROBLÈME NUMÉRO 28

♠ –	N	♠ A R 10
♥ D V 8 6 4	O	♥ A 5
♦ V 7 5 3	E	♦ A R 10 8 6 2
♣ D 7 6 2	S	♣ R 4

N	E	S	O
–	2♦	–	2♥
–	3SA	–	4♦
–	6♦	fin	

Sud entame le 9 de Carreau pour la Dame de Nord. Prenez toutes vos chances de gagner ce petit chelem.

solution dans le prochain numéro

SOLUTION DU PROBLÈME NUMÉRO 27

♠ 8 7 6	N	♠ A 4 3
♥ D 4	O	♥ A R 10 8 6 5
♦ A R V 7	E	♦ 10 8 2
♣ 10 8 6 3	S	♣ D

Vous jouez 4♥ en Est dans un tournoi par paires, après avoir ouvert en quatrième. Sud entame l'As de Trèfle, puis rejoue la Dame de Pique, que vous duquez. Il continue Pique, pour le Roi de Nord, et votre As. Tout le monde fournit sur l'As et la Dame de Cœur. Vous coupez un Trèfle, pour voir, mais aucune carte notable n'apparaît. Combien pensez-vous faire de levées ?



Si votre ambition se limite à 4♥ juste fait, ce n'est déjà pas si mal, mais ce n'est pas vraiment difficile. En fait, lorsque dix levées sont possibles, vous pouvez faire encore mieux.

Réfléchissez bien...

La donne a fait l'objet d'un article publié dans Bridge Canada (la revue de la fédération canadienne de bridge, qui paraît trois fois par an), pour lequel le joueur et journaliste de Montréal, Bernard Marcoux, a gagné le *Bols Bridge Press Prize*¹ de 1996.

1. Voir la donne du mois du numéro 21.

L'article est intitulé « Un homme d'univers » (*A Man about Universe*), en référence à l'écrivain français Paul Valéry, qui aimait distinguer un « homme du monde », poli et de bonnes manières, mais superficiel, d'un « homme d'univers », intelligent, sagace et visionnaire. En l'occurrence, c'est Fred Gitelman, de Toronto, qui gagna son titre d'« homme d'univers » par la manière dont il joua le contrat.

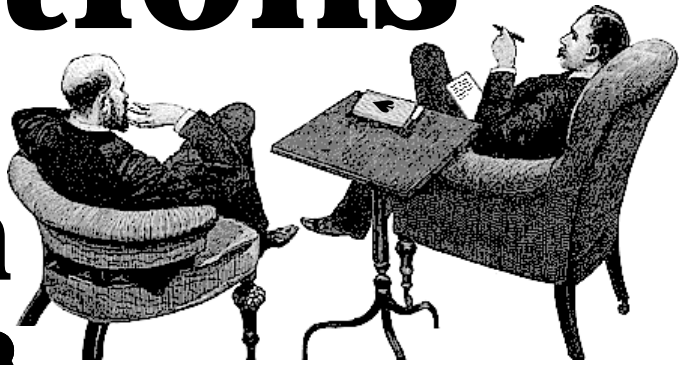
Suivons son raisonnement. Sud a montré l'As et le Roi de Trèfle, ainsi que la Dame et le Valet de Pique, ce qui fait dix points d'honneurs. Avec la Dame de Carreau en plus, le total se monterait à douze, justifiant une ouverture. Comme Sud a passé d'entrée, la Dame de Carreau gît en Nord, et le contrat chute, car, pour faire dix levées, il faut réaliser trois Carreaux sans perdre la Dame (et la main), ce qui donnerait à l'adversaire l'occasion d'encaisser un Pique.

La Dame de Carreau doit donc être seconde, et Fred tira l'As et le Roi en tête, après avoir purgé le dernier atout en défaussant un Pique du mort. La Dame apparut en Nord, comme prévu. Évidemment, tout bon technicien est capable de mener le raisonnement qui l'amène à ce point, mais c'est précisément à ce point que Fred s'en distingua, révélant ses qualités d'homme d'univers : il débloqua le 10 et le 8 ! Il coupa ensuite un Trèfle pour rentrer en main et joua le 2 de Carreau pour prendre le 9 de Sud en impasse, marquant 450 dans sa colonne, soit 99% sur la donne. Et Bernard Marcoux de conclure : « *Connaissez-vous un jeu plus beau, un jeu qui nous montre si ostensiblement la puissance insondable de l'esprit humain ?* »

Il raconte dans son article une autre anecdote où le bridge rejoint la poésie. Elle met en scène John Crawford aux commandes d'un grand chelem, avec, à l'atout, ARD10 septièmes en face d'un singleton, sans aucune autre perdante. Pendant qu'il fait son plan de jeu, il remarque qu'aucun kibbitz ne quitte sa place, chacun suivant au contraire le coup avec attention. Il en déduit qu'il doit exister une bonne raison pour que tous ceux qui sont capables de compter jusque treize attendent. Comme l'atout est la seule couleur où il peut y avoir une perdante, il décide alors de jouer l'atout du mort en passant le 10 de sa main, et gagne ainsi son contrat, son adversaire de droite détenant effectivement le Valet quatrième. Voilà ce qui s'appelle mettre à profit *tous* les indices à sa disposition !...

Questions

pour un champion



MICHEL CLARET

70^e joueur
français



saison
2001-2002

Situation familiale : 47 ans, marié à Brigitte, un enfant, Paul, âgé de 7 ans

Profession : ingénieur informaticien, chargé de mission à la direction de l'urbanisme de la mairie de Toulouse (support des logiciels cartographiques)

Meilleur classement : 51^e en 1997-1998

Palmarès : Sélection Junior 1978-1979 dans un contexte difficile (paire provinciale, avec un système déjà « insolite », l'Oméga de Pierre Collet), qualification cartes en main pour les Championnats du Monde de Biarritz (1982), Miami (1986), Genève (1990) et Albuquerque (1994), demi-finale de la Sélection Open 1995-1996, 2^e de la DN1 Open par 4 en 1996-1997, 3^e de la DN2 par Paires en 2000-2001

Partenaires préférés : Jean-Pierre Rocafort en Open par 4 et en Interclubs, Olivier Giard en Coupe de France, Jean-Claude Elhiaout en Open par Paires, Jean-Claude Piquemal pour les tournois hors compétitions, Maddy Guicheux en 4 Mixte et Martine Reess en Paires Mixtes

Hobbies : son très grand éclectisme le pousse à « s'éparpiller dans une foule de directions » (*sic*): musique (surtout lyrique), œnologie, gastronomie, sport (en chambre), surtout rugby (par culture), voyages, informatique tant personnelle que professionnelle, cinéma, échecs...



Comment êtes-vous venu au bridge ?
J'ai toujours aimé les cartes, depuis mon plus jeune âge. Mon père était passionné, mais n'a pas dépassé le ni-

veau 2^e série, car il préférerait la partie libre à la compétition. C'est lui qui m'a appris les règles du jeu dès mes onze ans. À l'époque, je privilégiais les échecs (à petit niveau), mais j'ai acquis de solides rudiments, notamment de jeu de la carte, grâce à l'Encyclopédie de Pierre Albarran. En terminale, je me suis retrouvé dans une classe de trente élèves comptant dix sept bridgeurs. Les douze demi-pensionnaires, dont j'étais, organisaient des triplicates acharnés en milieu de journée et, quoiqu'en section scientifique, nous faisons plus d'heures de bridge que de mathématiques ! Plusieurs années plus tard, j'ai même retrouvé mon professeur de l'époque comme élève dans des stages où j'ai commis des cours et autres conférences². Nous écornions son cours du vendredi pour faire les comptes de la semaine et elle a vraisemblablement pris le virus pendant ces minutes d'observation forcée.



Avez-vous déjà pris, ou l'intention de prendre, des responsabilités à la Fédération ?

J'ai d'abord été arbitre, puis responsable de l'Interclubs, et enfin codirecteur des compétitions de mon comité. J'ai arrêté ces activités, principalement par manque de temps, mais aussi par la faute de certain dirigeant trop hégémonique.

J'ai repris récemment du service au niveau supérieur, puisque je suis membre de la Commission Nationale des Systèmes depuis cette année. J'anime également des stages amicaux dans les Pyrénées, à l'automne, et épisodiquement dans les Alpes, en été. Entraîner une équipe, comme Jean-Pierre Rocafort avec les juniors, serait passionnant, mais je dois y renoncer en raison de

2. Françoise Soubre, dont il est question ici, s'avère une élève plutôt douée, puisqu'elle a remporté avec ses partenaires pyrénéennes le titre de championne de France en 4 Dames Honneur pour la saison 2000-2001 !

mon trop plein d'activités. En effet, je ne conçois pas de prendre une responsabilité sans me donner les moyens de l'exercer au mieux.



Parvenir au niveau de bridge qui est le vôtre sans être professionnel doit demander quelques sacrifices. Comment conciliez-vous bridge et vie privée ?

En raison de mes multiples occupations, il m'est particulièrement difficile d'arbitrer le temps à consacrer à chacune. J'ai toutefois pris un engagement en 1994, en fondant une famille. Et même si mon épouse (qui ne joue pas au bridge) et mon fils me trouvent trop souvent absent, ils sont naturellement ma première priorité. J'ai abandonné depuis lors certaines épreuves fédérales (je ne rejoue le 4 Mixte que depuis cette saison) et la course aux prix en espèces dans les tournois par paires. Paradoxalement, cela a coïncidé avec une embellie de mon jeu et de mes résultats, que je mets sur le compte d'une plus grande décontraction avant les épreuves. Auparavant, j'étais stressé par l'enjeu. Maintenant, je « lâche mes coups », persuadé que je ferai deux heureux si je ne me qualifie pas pour le tour suivant de la compétition.



Cela demande aussi beaucoup de travail avec le partenaire. Comment procédez-vous avec votre partenaire habituel ?

Je crois que c'est notre point fort avec Jean-Pierre (Rocafort) : jouant un système totalement marginal³ (hélas), nous sommes obligés d'en découvrir les trous et d'inventer les remblais par nous-mêmes, avec l'inconvénient supplémentaire que nous ne pouvons pas nous entraîner à la table en tournoi par paires, du fait de sa classification en SHA. Nous avons donc deux sessions annuelles de révision de la méthode, pendant lesquelles nous introduisons modifications et compléments. Le reste du temps, nous analysons les donnes jouées ensemble, ainsi que celles enchériées en permanence par courrier électronique, tirées du ring dans *Le Bridgeur*, du *Bridge Magazine*, du *Bridge World*... soit environ dix donnes par semaine.



Quelle est, selon vous, votre plus grande qualité, et votre plus grave défaut ?

J'ai le bridge facile et beaucoup de résistance physique (bruit, fumée, discussions avec ou entre adversaires, sommeil), ce qui m'a souvent amené

3. La Majeure d'abord, de Jean-René Vernes.

à de bons résultats dans les épreuves de longue haleine, comme les marathons (à l'époque où il y en avait souvent et où j'avais le loisir d'y participer), les Sélections Nationales et les championnats internationaux, dont le rythme est souvent soutenu. Mais cette même facilité m'amène souvent aussi à me déconcentrer. Côté négatif de la balance, je souffre d'une certaine fragilité psychologique, mais mon évolution personnelle (le mariage et la paternité qui m'ont conduit à relativiser l'importance du bridge), d'une part, le partenariat (l'exemple et les conseils de Jean-Pierre), d'autre part, m'ont beaucoup fait progresser dans ce domaine.



Quelle est, à votre avis, la plus grande qualité et le plus grave défaut de Jean-Pierre Rocafort, votre partenaire en 4 Open ?

Ses qualités incontestables sont la constance (technique, intellectuelle et psychologique), la stabilité et la concentration, qui le rendent très efficace dans le cadre de son niveau intrinsèque. J'estime qu'il joue la plupart du temps à 95% de ses moyens, ce qui est énorme. En revanche, il est têtu : il reproduit souvent les mêmes erreurs en obéissant à une « philosophie » mal fondée, par exemple payer un coup de 13 IMPs pour éviter une pénalité de retard ou en négligeant une assurance à 3 IMPs, empailler volontairement une manche à 27 points H quand il estime qu'elle est mauvaise (souvent à juste titre, il faut le reconnaître) pour décaisser *illico* (encore plus souvent) quand elle est dans les cartes ou qu'elle est refilee, notamment à l'entame. La fumée et le bruit l'incommodent particulièrement, et il se fatigue vite dans les épreuves de longue durée. Il est également quelquefois irritant pour ses partenaires, à cause d'un « paternalisme » exacerbé, que l'on peut espérer désormais voir canalisé sur ses ouailles juniors.



Qu'est-ce qui fait la force de votre paire ? Et sa faiblesse ?

Ce sont le travail et notre système qui font notre force. Au-delà de la simple polémique de comparaison naturel - artificiel, notre système peut être très efficace, d'autant plus que nous l'avons plus étudié et peaufiné que la majorité des grands champions français ne l'a fait avec la Majeure 5^e. Je ne vois pas de faiblesse flagrante au niveau de la paire, si ce n'est l'isolement dans la pratique de la Majeure d'abord. Même si, comme je viens de le

Michel Claret raconte : comment toucher un coup sous une forme originale ?

	<i>Michel Claret</i>										
NS/S	♠ A V 6 4 3										
	♥ D 5										
	♦ V 10 7 5										
	♣ A 4										
<i>Gilles Maarek</i>	<table border="1" style="margin: auto;"> <tr><td></td><td>N</td><td></td></tr> <tr><td>O</td><td></td><td>E</td></tr> <tr><td></td><td>S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S		<i>Bénédicte Cronier</i>
		N									
O			E								
		S									
♠ R 5 2	♠ D										
♥ 10 8 6 3	♥ R 9 7										
♦ 6 3	♦ R D 8 4										
♣ V 9 8 5	♣ D 10 7 3 2										
	<i>Jean-Pierre Rocafort</i>										
	♠ 10 9 8 7										
	♥ A V 4 2										
	♦ A 9 2										
	♣ R 6										

Au cours du second week-end de DN1 1996–1997, après des enchères banales sans intervention adverse, Nord jouait 4♠ dans les deux salles. Les deux entameurs sélectionnèrent un peu inspiré Roi de Carreau, pour le plus grand confort des déclarants. Notant l'apparition du 6 à droite, ceux-ci ont, en raison des risques de coupe, renoncé au maniement normal des atouts (deux fois l'impasse, à presque 75%, contre le jeu en tête, à environ 65%) et tiré l'As d'atout, ramassant avec satisfaction la Dame. À ce stade, j'ai pensé à tirer les deux tours de Trèfle avant de rejouer atout, pour une jolie élimination : quand Ouest a pris son Roi de Pique et sa coupe, il est obligé de livrer en jouant Cœur dans la fourchette ou Trèfle en coupe et défausse.

Une petite heure plus tard, dispensé de deuxième mi-temps, je rencontre au bar mon homologue de la salle ouverte, Hervé Pacault, et je le félicite d'avoir trouvé une donne à publier dans sa rubrique hebdomadaire du journal Sud-Ouest. Le voyant interloqué, je lui remémore la donne, mais, ayant omis la précaution de tirer deux tours de Trèfle et réussi l'impasse à Cœur (l'inverse l'aurait certainement alerté par le biais du swing de 9 IMPs générés), il avait catalogué la main comme banale. Grand seigneur, comme à son habitude, il m'a *illico* offert à boire et renoncé à ses droits éditoriaux au profit de son éminent confrère de la presse régionale, *alias* Jean-Pierre Rocafort, mon partenaire.

La donne a donc été publiée dans Le Bridgeur 691 (décembre 1996), sous la plume « austère » de Jean-Pierre Rocafort.

dire, la plupart de nos concurrents ne discutent pas autant que nous de leur système, ils bénéficient des avancées collectives. Notre faiblesse se traduit donc essentiellement par la somme de nos carences individuelles.



Y a-t-il des coups de gueule pendant les compétitions ?

Parfois, mais ce n'est jamais très grave, car nous avons un grand respect mutuel. Les seuls reproches qui puissent laisser des

traces négatives sont d'ordre comportemental (mauvaise utilisation des lois et manque de concentration dans un sens, abandon à ses péchés mignons dans l'autre), car les accidents techniques sont toujours réétudiés à froid, et ne sont jamais dramatiques, même quand chacun campe sur ses positions, comme cela arrive quelquefois.



Venons-en au Paires DN2. Avez-vous trouvé l'épreuve difficile ?

J'ai trouvé l'épreuve parfaite sur le principe, car il y a beaucoup moins d'aléas qu'à un niveau plus faible. Le jeu se rapproche du quatre et la technique prend donc plus d'importance. Pour la première fois de ma vie, peut-être, j'ai terminé fatigué. Mais je mets ce fait sur le compte d'une période professionnelle et personnelle excessivement chargée, car je crois justement que l'endurance a été un des points forts de ma paire (je jouais avec Jean-Claude Elhiautout) et a contribué à son classement honorable (à la troisième place).



À quoi est dû ce bon résultat, selon vous ?

Comme je l'ai évoqué précédemment, cela tient d'abord à un travail conséquent : je suis persuadé d'avoir avec Jean-Claude un outillage largement supérieur à la moyenne des paires participantes. Mais nous avons aussi profité de circonstances favorables : les adversaires ont eu plus de mauvaises inspirations que de bonnes. Je suis convaincu que ce dernier paramètre a une importance considérable. C'est toutefois moins vrai en milieu homogène, comme ici, qu'en festival, où le champ est nécessairement disparate. Malgré une bonne partie d'ensemble, je pense que nous n'aurions été que très légèrement au dessus de la moyenne avec un équilibre des décisions adverses.



Vous étiez-vous préparés pour l'épreuve ?

Pas spécialement. Jean-Claude et moi jouons l'Excellence par Paires depuis trois ans, et nous nous connaissons depuis belle lurette : nous avons participé ensemble à la Division Nationale en 1978–1979 ! D'une manière générale, ma préparation est à base de mise au vert, quand c'est possible, de sommeil réparateur et d'alimentation énergétique (sucres lents). Le travail technique est effectué au long cours, et serait plutôt mis en veilleuse à ce moment-là. À titre d'exemple, Jean-Pierre et moi arrêtons les concours d'enchères par courrier

électronique environ une semaine avant les épreuves importantes



Décidez-vous d'une stratégie avant une épreuve ?

Nous ne nous posons pas de questions à ce niveau, en dehors de points de détail très spécifiques. Par exemple, avec des paravents, Jean-Pierre, qui aime jouer dans l'adversité, se met du côté de l'éventuel adversaire « sinistre ». Amateur de convivialité et peu perturbé par les à-côtés pour ma part, je choisis un flanc sympathique, quand je le peux. Nous connaissons par ailleurs les joueurs qui répugnent à être confrontés à un système artificiel et, quoique souvent *visiting team* du fait de la classification de notre système en SHA, nous arrivons souvent à les y contraindre grâce à une tactique « astucieuse ».



Vous constituez avec Jean-Pierre Rocafort l'une des rares paires françaises de haut niveau à ne pas pratiquer un système dérivé du standard français. Pourquoi avoir choisi la Majeure d'abord ?

La philosophie du système plaît à mon partenaire. Personnellement, j'ai une position neutre. Je ne saurais dire s'il est meilleur ou moins bon qu'un système naturel ou d'autres méthodes artificielles, car j'ai obtenu des résultats équivalents avec les quelques dix systèmes cohérents que j'ai pratiqués. Alors, autant satisfaire Jean-Pierre.



En tirez-vous plus d'efficacité ?

Je ne pense pas car, à travail égal (mais c'est un peu utopique, car il faudrait que nous repartions pour une douzaine d'années de rodage), le gain chez Jean-Pierre est compensé par une perte chez moi : je suis moins à l'aise qu'en Majeure 5°. Comme je l'ai déjà dit, nous ne pouvons pratiquer le système qu'en 4. Les partielles sont en général meilleures qu'en naturel, car nous jouons les mains limites à un palier inférieur, et très souvent dans la couleur fit-tée plutôt qu'à SA. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cela rapporte quantité de points à haut niveau. En revanche, nous sommes déficitaires quand la main de celui qui se décrit comporte beaucoup de levées de jeu, principalement en raison de couleur(s) liée(s). Il faut également signaler deux points, qui peuvent être positifs ou négatifs suivant les périodes de chance ou de malchance : l'entame est parfois inversée (par rapport aux enchères naturelles), et, quand nous jouons un coup, le flanc est facilité ou plus ardu

selon que le déclarant possède la main décrite ou la main du relayeur. Bien sûr, tout cela s'équilibre statistiquement à la longue. Répétons-le, outre la volonté, qui manque à la plupart des champions français dans le contexte actuel, c'est l'isolement de notre pratique qui nous a conduits à travailler.



Vos récentes performances vont-elles changer votre approche du bridge ?

J'ai de la bouteille, désormais, et je parviens de mieux en mieux à traiter triomphe et défaite d'un même front (merci Rudyard Kipling). Je ne me désespère plus après un échec, et je m'efforce de rester humble après un succès. Mon prochain objectif est de boucler mes dix ans en 1^{re} Série Nationale (sauf erreur, l'année qui vient, pour laquelle le maintien semble acquis, sera la septième). Je pourrai ainsi prendre de temps à autre des années sabbatiques au profit de ma famille, sans être obligé de lui imposer (et à moi aussi !) des tours éliminatoires pendant les saisons où je participerai aux compétitions.



Pour finir, pensez-vous que le bridge français soit en perte de vitesse au niveau international ?

Nous avons eu une génération exceptionnelle (les quatre mousquetaires de Lausanne en 1979), qui, pendant de nombreuses années, a fait germer des talents dans son sillage, notamment dans le creuset favorable du Bridge Club de Paris. Nous sommes en vue du creux de la vague, mais il faut se remémorer que l'Italie, par exemple, a connu des vaches maigres entre l'ère de l'incomparable Blue Team et la période faste actuelle. Outre l'indispensable talent, on peut toutefois constater que l'ambiance dans l'équipe nationale, la réhabilitation du travail technique des paires, ainsi que le recrutement et la formation des jeunes pourraient être renforcés. Par ailleurs, malgré l'excellence du système d'enchères français, la pensée unique conduit inévitablement à une sorte de sclérose. Même si je ne partage que très partiellement ses conclusions sur le choix des remèdes, l'article de Jacques Parienté dans *Le Bridgeur* 739 (avril 2001) a l'immense mérite d'ouvrir le débat.

Voulez-vous ajouter quelque chose ?



J'ai le sentiment d'avoir été bavard, et que tout a été dit, mais je pourrais disserter des heures sur les passionnants sujets évoqués...



3^e PARTIE *Karapet et le Lapin doivent jouer ensemble le grand Tournoi de la Licorne, afin de déterminer si l'inconcevable chance du premier l'emporte sur la prodigieuse malchance du second. Tout commence très mal pour Karapet, car le Lapin accumule les tops...* 🐾 🐾 🐾 🐾 🐾 🐾 🐾 🐾

Le Serpentaire Strict s'assit en Ouest, pestant contre un joueur qui avait éternué à deux reprises d'une manière hautement significative, mais dont ni la faute ni la récidive n'étaient hélas pénalisables, à sa connaissance, pourtant approfondie, du Code.

Après quelques enchères au cours desquelles son partenaire tenta de faire prévaloir ses Carreaux, il se retrouva déclarant au contrat de 6SA en Ouest. A l'entame, le Lapin, perplexe, sembla chercher l'inspiration au plafond. Ayant opéré un premier tri, il se mit à balancer une carte puis une autre. Dans un sifflement vipérin, le Serpentaire lui fit observer que l'une d'elles s'était approchée du tapis à moins de deux pouces un quart. Le Lapin la posa sur la table avec appréhension. C'était le 9 de Pique.

Le Serpentaire considéra le mort avec satisfaction, constatant que seul un Valet quatrième à Carreau pouvait compromettre cet excellent contrat. Voici les deux jeux :

	♠ A R 7 5	<table border="1"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ V 10 2
	N					
	O E					
	S					
♥ A 9 6 5	♥ 8 2					
♦ R 10	♦ A D 9 8 7 6					
♣ A R D	♣ 5 3					

Le Serpentaire estima que beaucoup de paires se contenteraient du chelem à Carreau, voire de la

manche, et qu'il devait donc assurer son contrat ; ne pas le faire, alors qu'il avait échappé à l'entame Cœur, constituerait même une sorte de sacrilège. Il expliqua ultérieurement que la présence de quatre kibbitz autour de la table n'avait en rien pesé sur sa décision d'exécuter un jeu de sécurité que, forçant sa modestie, il se résigna à qualifier de brillant.



vers la gloire, il appela le 2 du mort, prit de l'As et laissa courir le 10 de Carreau. Si Karapet prenait du Valet, il réaliserait cinq levées à Carreau et trois à Pique grâce à l'impasse garantie par l'entame du 9, en plus de ses quatre autres levées d'honneur. Si le 10 faisait la levée, il débloquerait le Roi et rentrerait au mort grâce aux deux honneurs Pique habilement préservés, ne perdant que la Dame de Pique.

Karapet prit du Valet et rejeta le Roi de Cœur. Le Serpentaire tira ses cinq Carreaux, puis présenta le Valet de Pique, mais le scénario subit quelques modifications imprévues : le Lapin réalisa sa Dame et trois levées à Cœur. Quatre de chute. Tremblant de dépit, le Serpentaire fit observer que la fiche ambulante confirmait son analyse : bien que certains déclarants eussent réalisé treize levées, demander le chelem à SA procurait une excellente note.

« – Pas quand on le chute de quatre, objecta l'un des kibbitz. »

Le Lapin étala alors son jeu :

♠ D 9 ♥ V 7 4 3 ♦ 7 4 2 ♣ V 6 5 2

« – Que pouvais-je entamer ? demanda-t-il à la ronde. On m'a interdit les entames sous les Valets quatrièmes, et l'entame Carreau risquait de condamner un honneur de mon partenaire, la preuve d'ailleurs, n'est-ce pas ? Il ne me restait que Pique. Je crois que j'allais choisir la Dame, mais le règlement a décidé pour moi.

– Le 9 avec D 9 secs ! siffla le Serpentaire dégoûté.

– Dans *Avant-garde Bridge* de cette semaine, rétorqua le Lapin, ils disent qu'en Pologne, tout le monde maintenant joue le Pair-Impair inversé. Ou alors, c'est au Turquistan, enfin, dans un coin comme ça, mais ils commencent à vraiment bien jouer par là-bas. »



Il ne restait à Karapet que quelques donnes pour obliger les experts du *Guinness Book* à constater

une malchance tellement hors des normes qu'elle ne l'empêcherait même pas de remporter le tournoi.



et Papa vinrent s'asseoir à sa table, accompagnés d'un fond sonore de grognements dont se détachaient quelques réflexions audibles comme « même pas assez compétent pour se taire sur 3SA quand c'est moi qui les joue » ou « trop autiste pour me donner un seul élément pour juger du bon contrat ». Karapet et le Lapin tirèrent de l'étui les jeux suivants :

♠ A V 8 6			
♥ A			
♦ A R D 10 5			
♣ 7 6 3			
<table border="1" style="margin: auto; padding: 5px;"> <tr><td style="text-align: center;">N</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">O E</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">S</td></tr> </table>	N	O E	S
N			
O E			
S			
♠ R D 3 2			
♥ D 10 2			
♦ V 8			
♣ A 10 8 4			

Le Lapin ouvrit de 1♦ et Karapet répondit 1♠. Le Lapin respira profondément et annonça 4♦. Après avoir expliqué que son partenaire jouait le Splinter bivalent modifié, et que, le singleton Carreau étant improbable, on se situait vraisemblablement dans l'hypothèse bivalente, ou sinon dans l'hypothèse modifiée, Karapet proposa 4SA. Le Lapin répondit 5SA. Karapet n'envisagea pas l'éventualité d'une légère imprécision dans la réponse au Blackwood, imprécision dont le Lapin était pourtant coutumier, surtout au-delà du premier palier. Écartant l'hypothèse de quatre As chez le Lapin, il interpréta l'enchère comme un Joséphine et répondit dûment 7♠.



qui détenait ♠ 10 4 ♥ R 6 5 3 ♦ 7 6 4 3 ♣ R 5 2, rejeta les entames sous ses Rois, ainsi que l'entame atout, car sa confiance dans les enchères du Lapin n'allait tout de même pas jusqu'à lui faire exclure la présence de la Dame d'atout dans la main de l'Ogre. Son jeu étant dépourvu de fausse carte réellement satisfaisante, il sélectionna l'entame du 3 de Carreau.

Sur l'entame atout que produisent les joueurs

sensés contre un grand chelem quand ils n'y détiennent pas un ou deux gros honneurs, Karapet aurait pris de l'As et débloqué l'As de Cœur, puis serait rentré deux fois dans sa main, à l'atout et à Carreau, pour couper les deux Cœurs perdants, avant de purger finalement les atouts grâce à la rentrée de l'As de Trèfle. Mais l'entame Carreau le privait d'une rentrée ultérieure cruciale, sauf s'il pouvait faire la levée du 8.

Il appela le 5. L'Ogre jeta la cendre de son cigare dans l'assiette de gâteaux du Lapin et le 9 de Carreau sur le tapis, puis il se carra dans son fauteuil. Karapet hocha tristement la tête. La chance l'abandonnait, alors qu'il commençait à y prendre goût. Faute de mieux, il entreprit de tirer ses cartes maîtresses, jusqu'à la situation suivante :

♠ 6		♠ 6			
♥ A		♥ V 9 8			
♦ 10		♦ -			
♣ 7 6 3		♣ D V 9			
♠ -	<table border="1" style="margin: auto; padding: 5px;"> <tr><td style="text-align: center;">N</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">O E</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ -
N					
O E					
S					
♥ R 6 5		♥ V 9 8			
♦ -		♦ -			
♣ R 5 2		♣ D V 9			
♠ R					
♥ D 10 2					
♦ -					
♣ A 4					



de Carreau, l'Ogre défaussa un Cœur en grognant, Karapet sa perdante à Trèfle et Papa un Trèfle également, pour éviter l'affranchissement de la Dame de Cœur. Karapet, qui doutait par principe de la philanthropie de ses congénères et de l'Ogre plus particulièrement, jugea que celui-ci n'avait sûrement pas dégardé le Roi de Cœur. Il débloqua l'As de Cœur, rentra en main à l'As de Trèfle, puis présenta la Dame de Cœur. La messe fut dite lorsque le Valet de l'Ogre s'écrasa.

« - Bien joué, Karapet ! s'exclama Oscar. Les flancs ne peuvent simultanément abandonner un Trèfle, puisque le troisième Trèfle du mort s'affranchirait alors par la coupe, mais aucun d'eux ne peut non plus lâcher un Cœur, sous peine d'affranchir soit la Dame, soit le 10. Un très joli double squeeze à deux couleurs, et une distribution extrêmement veinarde !

- Comment, veinarde ? protesta Karapet. Avez-vous bien vu l'abominable entame que j'ai subie ?

- Même l'entame est veinarde, coupa Peregrine.

Objectivement, seule l'entame Trèfle était malchanceuse, puisqu'elle était seule à faire chuter.
– Elle aurait même été exceptionnellement malchanceuse, dit l'Ogre, car elle aurait été la première entame de mon partenaire à faire chuter un contrat.

– Parce que vous, bien entendu, vous auriez entamé sous le Roi de Trèfle ? s'écria Papa exaspéré. »

À ce moment, les experts du *Guinness Book* proposèrent discrètement à Karapet de changer imperceptiblement le libellé du record à enregistrer, très précisément de *record de malchance* en *record de chance*. Une minute plus tard, tandis que Karapet présentait tous les symptômes d'un arrêt cardiaque, ils quittaient la salle en haussant les épaules, sans même attendre son décès.



Une heure après, Karapet encaissa £ 1.000, le premier prix du tournoi, qu'il remit au Lapin en règlement de son pari hasardeux.

« – Perdre un pari de £ 1.000 et une réputation aussi indiscutablement assise au cours de tant de siècles, en gagnant justement le tournoi qu'il ne faut pas, je maintiens que c'est un record de guigne, gémissait-il. »

Papa signa sans plaisir un gros chèque à l'ordre de l'Ogre, pour le même motif. Puis, après avoir longuement fouillé le vestiaire, il se mit à pester à tour de rôle contre l'imbécile qui avait coiffé son chapeau en partant et contre certains prétendus experts dont le talent à l'enchère se bornait à annoncer le jeu de leur partenaire.

£ 'Ogre, assis sur le chapeau de Papa, tenait une conférence sur la faiblesse du niveau du bridge dans les pays sous-développés en général et en Grèce en particulier. Le Lapin avait gagné £ 2.000, et le succès le rendait sentencieux : « Ma chance, dit-il, tient à une règle que je m'efforce toujours de respecter : jouer régulièrement et rester concentré quoi qu'il advienne. »



Le jeu de sécurité de la première donne a été proposé par Jean-Paul Meyer dans sa chronique de l'Express. La seconde donne a été jouée aux Championnats d'Europe 1999, à Malte... mais pas à la manière de Karapet.

chronique touristique d'un week-end

à

la

CAPITALE

MARC VAISSET

SAMEDI 9 JUIN 2001

☞ **Castanet-Tolosan** ☉ 7h00 ?

Merdre de merdre, le réveil n'a pas sonné... Ah ben non, il est 4h00 ! Il faut que je dorme. Je vais être une loque, ce soir. Quelle chaleur !

☼ **Castanet-Tolosan** ☉ 5h30

Bzzzz...Paf ! Saleté de réveil !

✧ **Blagnac** ☉ 7h20

« ...nous sommes heureux de vous accueillir à bord de ce vol Air Liberté à destination de Paris. Les conditions... blabla... blbl... bzbzzz... »

✧ **Orly** ☉ 8h30

« ... la température extérieure est de 16°... »

Et voilà, on se gèle, on est bien à Paris !

♣ **Saint-Cloud • 36, rue Royale** ☉ 10h00

« – Attendez une minute, s'il vous plaît. »

✉ **Saint-Cloud • 36, rue Royale** ☉ 10h20

« – Vous avez réservé ? À quel nom ? Non, je ne vois pas. Un fax, vous dites ? Envoyé le 18 mai ? Attendez, j'interroge l'ordinateur... Ah si, oui, une chambre double. Deux ? Vous êtes sûr ? Ah oui, tiens, c'est bien deux. »

☒ **Saint-Cloud • 36, rue Royale** ☉ 10h25

Elle est double, cette chambre ? Et les simples, on fait comment, pour y entrer ? On se coupe une jambe ?

☺ **Saint-Cloud • rue Dailly** ☉ 12h00

Restaurant italien. Bouffe : médiocre.
Accueil : encore pire.

♣ **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ☉ 13h15

La 2^e Division est au rez-de-chaussée, les 3^e et 4^e au premier. Les salles de jeu sont spacieuses et claires. Contrairement aux indications de la

convocation, il n'y a pas d'écrans pour les Divisions 3 et 4. Ça soulage pas mal de participants, qui s'en faisaient un monde.

☞ **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ⌚ 13h35

« – Les donnes sont dans les étuis, ne les mélangez pas ! Ce ne sont pas des donnes préparées. Elles ont été tirées par ordinateur. La climatisation sera réglée lorsque la température se sera stabilisée. »

La sono marche bien, mais je ne comprends pas le raisonnement sur la climatisation.

⚡ **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ⌚ 13h50

« – Ce n'est pas possible, ces donnes ! Ils exagèrent.

– Je vous assure, Madame, ils ont certifié qu'elles n'ont pas été préparées. »

Après trois donnes franchement accidentées, la brave dame a quelques raisons de douter. La question reviendra pendant tout le week-end sur les lèvres des uns et des autres... plus souvent celles des perdants, il me semble.

👉 **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ⌚ 15h25

« – Je vous rappelle que vous ne devez pas faire les points dans les salles de jeu. Vous disposez des espaces fumeur et non-fumeur pour cela. »

Autant les salles sont vastes, autant les espaces intermédiaires sont insuffisants pour le nombre que nous sommes. Tant pis, on fait les comptes en s'appuyant aux murs.

✳ **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ⌚ 16h00

Un monsieur assez âgé, placé sous le jet glacé sortant d'une bouche de climatisation, tremble comme une feuille. Il s'accroche à ses cartes comme le fou à son pinceau. On dirait que ça marche, car il est encore vivant une heure plus tard.

⊙ **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ⌚ 17h50

Nous sommes premiers ! Après deux matchs, nous sommes en tête du Championnat de France ! Bon, d'accord, de 3^e Division et, vu notre IV, nous avons joué dans le bas du tableau. Mais, chut, ne le répétez pas !

⊙ **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ⌚ 20h00

Nous ne sommes plus en tête ! Nous avons joué les premiers de la première moitié, une équipe de Paris. Ils nous ont fait des trucs pas gentils. Ils sont par ailleurs très sympas et j'aurais grand plaisir à les revoir un jour... peut-être.

● **Saint-Cloud • rue Dailly** ⌚ 21h10

Restaurant sino-nippo-thaïlandais : bouffe cor-

recte, accueil gentillet. Nous en sortons quand même allégés côté portefeuille et pas franchement alourdis côté estomac.

✳ **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ⌚ 22h00

« – Non, je ne peux pas arrêter la climatisation. Elle est déjà arrêtée ! Vous dites que ça souffle encore ? »

Tour 4, donne 7 S O N E
T/S 3SA – – –

Assis en Ouest, vous choisissez l'entame de l'As de Trèfle, pour voir le mort : le 3 du mort, le 9 en Est et la Dame en Sud. Comment continuez-vous ?

♠ D 6 5 3	
♥ A R 6 3	
♦ 2	
♣ V 5 4 3	

♠ R V 2	N O E S
♥ D 10 2	
♦ V 6 3	
♣ A R 10 8	

Il faut faire cinq levées sans rendre la main, sous peine de voir défiler sept Carreaux et deux Cœurs. Vous jouez quasiment à cartes ouvertes, la seule incertitude étant la position du 10 et du 9 de Pique. Vous présentez donc le Valet de Pique, en espérant le 10 avec l'As (ce dernier est obligatoirement en Est), ou quelque chose d'équivalent. Vous êtes récompensé : sur la Dame, Est met l'As et repart du 7, couvert par le 10 de Sud et votre Roi. Au final, vous encaissez quatre Piques et deux Trèfles, pour –2 et 13 IMPs. Ce n'était pas facile pour tout le monde, surtout à cette heure-là.

♪ **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ⌚ 23h30

Les adversaires sont les plus lents du monde et nous jouons la dernière donne à la bourre. Une sirène se met soudain à beugler. Apparemment, les détecteurs de fumée n'ont pas tenu devant l'attaque conjointe de dizaines de nicotinomanes aux abois.

👉 **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ⌚ 23h45

Nous sommes troisièmes. Nous avons mis 25–3 aux champions du monde de lenteur. Bien fait !

DIMANCHE 10 JUIN

† **Saint-Cloud • 36, rue Royale** ⌚ 8h00

Ça y est, j'ai compris. Nous sommes dans une chambre pour nains : le rail de la douche s'arrête à hauteur d'épaule.

✱ **Saint-Cloud • 36, rue Royale** ⌚ 9h35

Panique totale à la réception, où une horde de brideurs veut régler. Le couple réceptionniste-ordinateur bat son record de la veille. L'hôtel s'appelle Crocus. François-Michel Sargos l'avait formellement déconseillé, mais n'avait pas dit pourquoi. Maintenant, je sais.

✱ **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ⌚ 10h00

Tiens, encore une équipe de Parisiens. Le soleil cogne sur la nuque des malheureux joueurs assis en Est. Très gentiment, l'arbitre scotche des guirlandes de feuilles A4 sur les vitres. La sono, en revanche, déconne sévèrement ce matin.

⌚ **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ⌚ 12h05

Salauds de Parisiens, qu'est-ce qu'ils nous ont mis ! Nous les avons un peu aidés... enfin beaucoup.

⌚ **Saint-Cloud • rue Dailly** ⌚ 12h30

Une crêperie. Bouffe : banale, comme dans une crêperie ! Accueil : en dessous de tout. Sens commercial : nul.

Je comprends mieux ce que j'avais lu de la part de touristes américains prétendant que tous les français sont grossiers. Il faudra leur expliquer que tous les français ne sont pas hôteliers ou restaurateurs à Paris.

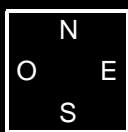
✱ **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ⌚ 15h40

Nous avons enfin réussi à battre une équipe parisienne. Certes, ils ne sont pas vraiment parisiens, juste de la banlieue sud, et nous avons gagné de peu (17-13). Mais nous avons gagné ! Par ailleurs, ils ne sont pas très agréables : arrogants, muets comme des tombes. Dur dur, pour un Toulousain.

Un problème de jeu de la carte, tout droit sorti des Pas à Pas.

Tour 6 ♠ 8 7 4 2
donne 3 ♥ A R 5 3
NS/O ♦ 10 4
 ♣ D V 6

♠ A D 10 9 3
 ♥ 9
 ♦ 9 7 2
 ♣ 10 8 5 3



♠ 6
 ♥ 10 8
 ♦ R D V 8 5 3
 ♣ R 9 7 4

♠ R V 5
 ♥ D V 7 6 4 2
 ♦ A 6
 ♣ A 2

Sud joue 4♥ sur entame du 2 de Carreau.

Les deux déclarants ont joué le contrat à 75%

(en jouant Pique deux fois vers RV)... et sont tombés dans les 25% de mauvais cas : -1 aux deux tables. Match nul, c'est le cas de le dire. Pourtant, le coup est à 100%, à condition d'être un peu soigneux et de prendre soin d'éliminer les Trèfles avant de rendre la main à Carreau. Le flanc devra donner un Pique d'une manière ou d'une autre.

Nous sommes neuvièmes. Plus qu'un match.

↓ **Saint-Cloud • 10, quai Carnot** ⌚ 18h00

Caramba, encore raté ! Le septième match était de trop. Nous finissons douzièmes, comme Amélie (Ferrando) en Division 2, que je suis allé saluer au pot.

Curieusement, le pot a débuté alors que la remise des coupes se déroulait dans un auditorium presque vide. Je me demande si nous n'étions pas la seule des équipes présentes qui ne venait rien chercher.

Pas de commentaires sur les comportements lors du pot. Juste une vision, celle de mon pote Jean-Yves, les deux mains prises par le plateau qu'il vient d'aller chercher, attaqué par un essaim de goinfres. Il s'en est bien tiré, il n'a pas été mordu. Et puis ils lui ont laissé la petite décoration au milieu du plateau.

⌚ **Boulogne • Pont de St-Cloud** ⌚ 19h00

Les tickets Orly-Paris achetés la veille ne fonctionnent pas. Personne dans la station. Nous entrons avec des tickets simples.



➔ **Station Denfert-Rochereau**

⌚ 19h20

« - Vous dites qu'il n'y

avait personne pour vous aider à Boulogne ? Rien d'étonnant, ils disent tout le temps qu'on ne sert à rien. Passez par la gauche, c'est ouvert... »

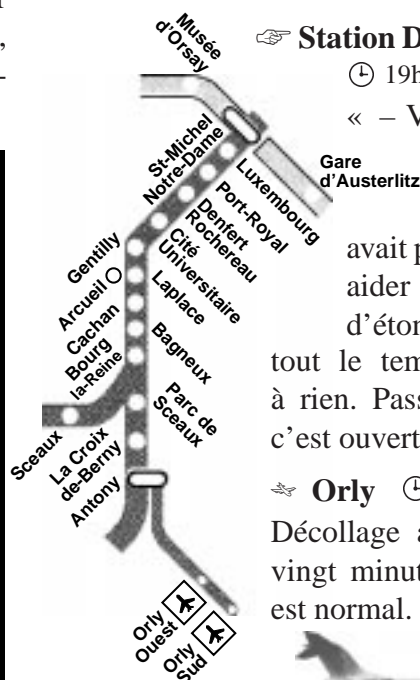
✱ **Orly** ⌚ 22h30

Décollage avec une heure et vingt minutes de retard. Tout est normal.



⌚ **Castanet-Tolosan**

⌚ 1h00 Dodo, bientôt boulot...





Quarante réponses pour ce concours : un record. Et pour la première fois, une femme a accepté de se charger des commentaires. On appréciera le style alerte d'Irène, ainsi que la rigueur de sa cotation, basée sur des simulations. Voilà ce qui s'appelle du perfectionnisme.

d'une main limite à Pique, cette main, bien que 6-4, doit être dévaluée : des honneurs à Carreau qui ne servent probablement pas, AD secs à Cœur au lieu de AD x, un seul Pique. » (Alexandre Broca), « Difficile de passer, mais quelle collection de perdantes ! » (Rémi Dessarce), « Rouge, il est difficile de passer, mais ça me paraît plus sage. Je paierai si le partenaire a un honneur à Carreau et que 3SA gagne, ou s'il a un singleton à Carreau et que 4♠ gagne. » (Pierre Périssé). Selon un argument paradoxal, mais souvent avancé (Édouard Beauvillain, Jacques Brethes, Christophe Defer), 3♠ chute souvent : je crois que, au contraire, cela milite encore plus pour dire 3SA !

Voyons maintenant les « optimistes ». Pour résumer, la présence d'un honneur à Carreau leur suffit : « manche rouge tabulaire », pour Pierre Audebert, dont la passion pour les SA est bien connue, Olivier Beauvillain « emballe », « cela peut gagner » pour Rémi Legras, « suffit prati-

① T/N (match par 4)

♠ 3	N	E	S	O
♥ A D	1♦	-	1♠	-
♦ D V 9 6 4 3	2♣	-	3♠	-
♣ A 7 6 4	?			

La main a été proposée par Philippe Soulet dans sa rubrique *Testez votre niveau à l'enchère* (Jeux de l'esprit, n° 13). Elle figure ici pour vérifier que tout le monde est bien d'accord sur le sens de 3♠, ce qui est le cas : six belles cartes et une petite dizaine de points. Philippe Soulet conclut qu'« il faut passer, car il y a peu d'espoir de manche à cause du singleton à Pique ».

Mais les avis des participants sont très partagés, entre un passe raisonnable et un 3SA tentant (compte tenu de la vulnérabilité). N'ayant pas la moindre idée des probabilités de gagner 3♠ (juste fait) et 3SA, j'ai réalisé une simulation sur 50 donnes. Les résultats semblent proches : l'espérance de gain⁴ est de 28 pour 3♠ et de 32 pour 3SA. La manche rouge, comparée à un 3♠ dont le résultat est douteux, doit donc être demandée, même avec un faible espoir de gain, car elle rapporte beaucoup. Attention, toutefois, à un effet psychologique néfaste sur des joueurs peu expérimentés : 3SA chute beaucoup plus souvent que 3♠ !

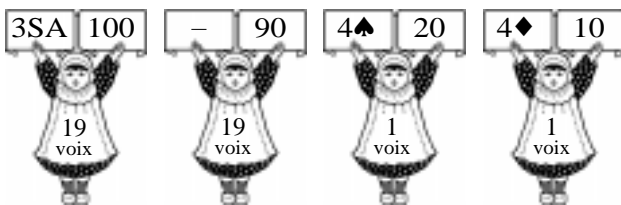
Quelques arguments pour le passe : « En face

4. C'est-à-dire la moyenne des résultats obtenus avec les donnes qui ont servi à la simulation.

	①	②	③	④	⑤
Pierre Audebert.....	3SA	6♠	6♠	-	3♦
Eric Benso.....	3SA	6♠	5♣	X*	3♦
Edouard Beauvillain.....	-	-	5♣	X*	3♥
Olivier Beauvillain.....	3SA	-	5♣	1SA	3♥
Antoine Bovet.....	3SA	6♠	5♣	1SA	3♥
Jean-Marc Breslaw.....	3SA	6♠	6SA	1♠	-
Jacques Brethes.....	-	-	5♣	1SA	3♥
Alexandre Broca.....	-	6♠	5♣	1SA	3♦
Thierry Buttin.....	3SA	6♠	5♣	X*	3♦
Elie Cali.....	3SA	6♠	4SA	1SA	3♠
Didier Carral.....	-	6♠	5♣	-	3♥
Jean-François Chevalier....	3SA	6♠	5♣	-	3♥
Nicolas Courtel.....	3SA	6♠	5♣	-	-
Pierre Couzy.....	-	6♦	5♣	X*	3♦
Christophe Defer.....	-	-	5♣	-	3♥
Rémi Dessarce.....	-	-	4SA	1SA	3♥
Amélie Ferrando.....	-	-	5♣	1SA	3♥
Louis Gauthy.....	-	6♠	5♣	-	3♥
David Harari.....	-	6♠	5♣	X*	3♥
Michel Hobeika.....	3SA	6♠	5♣	1♠	3♠
Hervé Jung.....	3SA	6♠	5♣	X*	3♥
Etienne Klajnerman.....	3SA	-	4♠	X*	3♦
Patrick Laborde.....	-	6♠	5♣	X*	3♦
Fabien Lacroix.....	3SA	6♠	5♣	X*	3♥
Gérard Lapous.....	4♠	6♣	5♣	1SA	3♦
Rémi Legras.....	3SA	6♠	4SA	-	3♥
Daniel Matjasic.....	-	6♣	4♠	X*	3♦
Michel Medjoub.....	-	6♠	5♥	-	3♦
Fabien Miomandre.....	3SA	6♠	5♣	X*	3♥
Sébastien Pelisson.....	-	6♠	5♣	X*	3♥
Pierre Périssé.....	-	-	6♠	-	3♥
Christian Pham Van Cang..	3SA	6♠	4SA	X*	3♠
Sylvain Picard.....	-	6♣	5♣	1SA	3♥
Gilles Quéran.....	-	6♦	5♣	X*	3♥
Alain Raynaud.....	-	6♠	5♣	1SA	3♦
Frank Riehm.....	-	-	-	-	3♥
Pierre Rimbaud.....	3SA	6♠	5♣	X*	3♦
François-Michel Sargos....	4♦	6♣	5♦	-	-
Ken Takeda.....	3SA	6♠	5♣	X*	3♥
Frédéric Wöehl.....	3SA	6♠	4♠	1SA	-

quement » pour Fabien Miomandre, et il s'agit plus d'un « espoir » pour Jean-François Chevalier, Christian Pham Van Cang et Michel Hobeika. Il faudra quand même un petit quelque chose en plus, les adversaires possédant au moins huit Cœurs dans leur ligne. Le fait que la séquence n'est pas terminée constitue un argument complémentaire et non négligeable, le partenaire pouvant corriger à 4♠ lorsque c'est le meilleur contrat (Étienne Klajnerman, Frédéric Wöhl). Enfin, Nicolas Courtel, dans le même élan que Pierre Rimbaud, a parfaitement saisi et appliqué la philosophie du match par 4 : « le contrat n'est sûrement pas bon, mais comme 3♠ ne gagnera pas très souvent non plus, l'espérance de gain de la manche me semble positive à long terme ».

En revanche, l'argument de François-Michel Saragos, « je sais qu'ils reparleront avec ma main », est visiblement démenti par la foule.



2 NS/N (match par 4)

♠ A 8 6 4	N	E	S	O
♥ R 9 4 3	3♦	×*	-	4♦
♦ 6	-	4♥	-	5♠
♣ A V 8 3	-	?		

Cette fois, tout le monde ne s'accorde pas sur la signification de 5♠. Que peut vouloir le partenaire ? Il ne cherche pas une information simple, comme le contrôle à Carreau, ce qui se ferait en nommant directement 5♠⁵ sur le contre, ni la présence des As ou la qualité des atouts, qu'un Blackwood résoudrait. Il s'agit donc bien, comme l'indique Claude Delmouly (*Le Bridgeur* n° 664, juin 1994), d'une enchère d'essai généralisée à Pique. Et si la main mérite effectivement un contre d'appel sur 3♦, elle ne vaut pas un koepck de plus. Il faut passer, raisonnablement.

Ce minimum est d'ailleurs l'argument des passagers. Amélie Ferrando : « pas plus que contre », Édouard Beauvillain : « *ultra minimum: distribution idéale, mais pas d'intermédiaires ni de*

5. Rappelons qu'un saut au palier de 5 dans la couleur d'atout demande, dans l'ordre : (1) le contrôle de la couleur adverse, (2) le contrôle de la couleur qui n'a pas encore été nommée, (3) la qualité des atouts.

couleur cinquième », suivi par son frère Olivier : « *minimum sans beaux atouts* », Jacques Brethes : « *archi-minimum* », et Franck Riehm : « *contre normal, mais minimum* ». Christophe Defer résume parfaitement la situation : « *Je ne sais pas au juste quelle est la question, mais la réponse est non (...)* Ce doit être une enchère d'essai généralisée pour 6♠. », repris par Rémi Dessarce : « *L'enchère de 5♠ ne constitue guère qu'une proposition de chelem* ».

Les partisans de 6♠ font, à mon avis, une analyse un peu rapide du problème en supposant une question sur le contrôle à Carreau (Pierre Audebert, Éric Benso, Antoine Bovet, Thierry Buttin, Michel Hobeika, Rémi Legras, Michel Medjoub, Sébastien Pelisson, Christian Pham Van Cang, Ken Takeda) ou sur la qualité des atouts (Élie Cali, Didier Carral).

Enfin, d'autres, qui comprennent bien la question comme quantitative à Pique, n'estiment pas la main minimum. « 6♠ devrait être un bon contrat », d'après David Harari ; Fabien Lacroix est « *terrorisé, mais obligé* » (Ah bon, 5♠ serait forcing ?), comme Jean-Marc Breslaw, Louis Gauthey, Fabien Miomandre, Alain Raynaud et Pierre Rimbaud. Le seul argument justifiant réellement cet optimisme est la présence de *top cards*, mentionnée seulement par Alexandre Broca et Patrick Laborde.

Quant aux autres enchères proposées, 6♣ est acceptable dans l'idée de poursuivre le dialogue, même sans savoir ce que cherche le partenaire, mais 6♦ ne peut promettre que le contrôle du premier tour de la couleur et risque de faire jouer un grand chelem sans position gagnante. N'oublions pas que le contre est minimum. Le cuebid de la couleur adverse au palier de 6 est alors vraiment exagéré !



3 P/N (match par 4)

♠ A R D 10 4 2	N	E	S	O
♥ -	1SA	-	3♠	-
♦ V 10 7	4♥	-	?	
♣ A D 8 2				

Évidemment, l'enchère de 4♥ n'est pas codifiée et (presque) tout le monde est d'accord pour la

juger incompréhensible. Si, au lieu de pester, on pensait plutôt que le partenaire essaie de nous aider et non de nous enfoncer ? En tout état de cause, il ne peut pas n'avoir aucun contrôle mineur (♠ Vxx ♥ ARDV ♦ Dxxx ♣ Vx ne vaut pas 1SA !). L'enchère indique donc des beaux Cœurs, le fit Pique et un contrôle du premier ou deuxième tour dans les autres couleurs. La donne est tirée de la DN1 1993 et la main en face était ♠ 863 ♥ ARD8 ♦ A93 ♣ R104. 7SA ne chute qu'avec les Piques 4-0 mal placés !

Commençons par les isolés. François-Michel Sargos qui, décidément, aime bien se distinguer : « 5♦, cue-bid évident. Je n'ai que des bonnes cartes pour le (grand) chelem, hormis ces foutus Carreaux. Et si l'on contre à gauche, il n'est peut-être pas si bon que ça. ». C'est tout à fait juste. En outre, François-Michel fait partie de ceux qui envisagent le grand chelem. Un petit bé-mol, cependant : il faut s'être mis d'accord avec le partenaire sur le fait que 5♦ est une interrogative. Visiblement, la plupart des participants préférèrent 5♣ affirmatif.

Michel Medjdoub : « j No comprendo ! 5♥, contrôle du premier tour. ». Apprendre la chicane ne va pas enthousiasmer le partenaire ! Il lui faudra en déduire que l'on a le paquet ailleurs?...

Jean-Marc Breslaw : « 6SA. Je ne comprends pas trop. Disons qu'il faut sans doute protéger les Carreaux. »

Pierre Audebert : « 6♠. Mon partenaire me gave et j'enchéris le contrat final ! », et Pierre Perissé : « Joker ! ». Cette enchère définitive, sous prétexte que l'on ne comprend pas, c'est plus de l'énervement que du bridge !

Ceux qui trouvent que le chelem n'y est pas enchérisent 4♠ : « pour moi, 4♥ dénie les As mineurs » (Étienne Klajnerman), « deux perdantes à Carreau » (Daniel Matjasic), « le partenaire décrit une main avec un beau fit Pique (Vxxx) et toute la tarte à Cœur (du genre ARD) » (Franck Riehm), « pas de contrôle à Trèfle ou à Carreau sur mon gros 3♠ » (Frédéric Woehl).

Certains partisans de 4SA ou 5♣ songent au grand chelem, comme Louis Gauthey : « 5♣. Il ne peut y avoir trois perdantes à Carreau, et l'on est plus près de 7♠ que de 5♠-1. », tandis que la majorité pense s'arrêter éventuellement avant le petit, d'où la double cotation. Encore une fois, la plupart avancent dans le brouillard, à l'instar de Fabien Lacroix : « Je ne comprends pas... En

face d'Yves Lormant, j'envisage de passer. Avec un partenaire normal⁶, je dis 5♣. ».

Rémi Legras fait la meilleure analyse : « Ça craint, tous ces points à Cœur. Mes envies de 7♠ risquent de se muer en 6SA. Vérifions tout de même ses As, pour garder espoir. Après tout, avec ARD de Cœur, As de Carreau et Roi de Trèfle en face, on fait treize levées. Je ne conçois pas qu'il manque un contrôle. S'il n'a qu'un As, je choisirai 6SA pour protéger le Roi de Carreau. ». Bravo Rémi, il suffit de compter jusqu'à treize à ce jeu ! Il est suivi de près par David Harari, qui a reconnu la donne : « Il est tout à fait impossible que le partenaire n'ait pas de contrôle mineur. Il a donc les deux contrôles et une concentration de points à Cœur. S'il a l'As de K, le grand chelem doit être sur table. ». Quand je vous dis de compter jusque treize ! Et David poursuit : « une vieille donne de DNI, match Lebel x Abécassis, grand chelem demandé par Abécassis - Quantin, empaillé à l'autre table par Meyer ? ». Quelle mémoire !



4SA ou 5♣, pour 6♠ ou 7♠ :	100	10 voix
4SA ou 5♣, pour 5♠ ou 6♠ :	40	21 voix
5♦ :	90	1 voix
6♠ ou 6SA :	60	3 voix
5♥ :	40	1 voix

4 NS/N (match par 4)

♠ 10 7 4 2	N	E	S	O
♥ R 9	-	-	1♥	-
♦ D 9 4	-	?		
♣ A 10 6 2				

Encore une donne extraite du concours d'enchères de José Le Dentu (Revue Française de Bridge n° 232, décembre 1977), qui avait coté :

-	×*	1SA	1♠
100	90	80	40
6 voix	10 voix	4 voix	1 voix

Comme il était difficile de trancher, tant les avis sont partagés, j'ai encore fait des simulations (sur 30 donnes), desquelles il ressort que passer est une très mauvaise option, avec une espérance de gain de -70. En effet, Sud réussit presque toujours son contrat de 1♥, alors que l'on pourrait marquer dans sa colonne. Dans un seul cas, le réveil permet au camp Nord-Sud de retrouver la manche. Entre les deux réveils envisagés, 1SA et

6. Yves Lormant ne serait donc pas « normal » ! N@NCY TEX@S, toujours plus d'infos ! (NDLR)

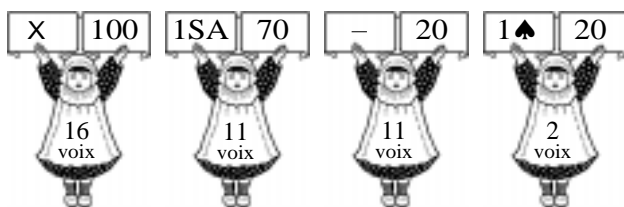
contre, le dernier est un peu meilleur (espérance de gain 30, contre 20), car il permet de trouver des contrats de 2 ou 3 en mineure, les contrats à Pique (rares) et à SA étant généralement équivalents. Ouest a le plus souvent un peu de jeu et une main plate, et rarement quatre cartes à Pique ; Nord-Sud sont le plus souvent fittés à Cœur, mais sans possibilité d'y réaliser beaucoup de levées (faute de remontées au mort).

Certains passeurs ont, à tort donc, peur de remettre Nord-Sud dans une meilleure voie (Pierre Audebert, Didier Carral, Nicolas Courtel, Michel Medjdoub, François-Michel Sargos). N'oublions pas que Sud est limité à une vingtaine de points et Nord à quatre ! Une manche dans leur camp est fort improbable. D'autres ne se trouvent rien à dire (Jean-François Chevalier, Christophe Defer, Louis Gauthey, Rémi Legras, Pierre Perissé, Franck Riehm). Rien à dire, peut-être, mais pas pour autant rien à jouer...

L'enchère de contre, majoritaire, paraît évidente à ceux qui la choisissent (David Harari, Étienne Klajnerman, Fabien Miomandre, Sébastien Pelisson, Pierre Rimbaud), en tout cas meilleure que 1SA (Thierry Buttin, Christian Pham Van Cang, Gilles Quéran), au nom des quatre cartes à Pique que 1SA dénierait. Quant à ceux qui envisagent un passe Blanche-Neige chez le partenaire (Pierre Couzy, Ken Takeda), ils risquent d'être bien déçus, car Nord aura la possibilité de proposer un contrat souvent meilleur.

Les partisans de 1SA préfèrent unanimement zoner leur main (Olivier Beauvillain, Antoine Bovet, Alexandre Broca), protéger leur Roi de Cœur (Élie Cali, Rémi Dessarce) et oublier leurs quatre petits Piques (Gérard Lapous, Sylvain Picard). Tous ces arguments sont plus que valables, mais ils oublient – comme les contreurs, d'ailleurs — les excellents contrats de partielles mineures que l'on ne peut pas retrouver à moins que l'autre camp n'y aide.

Le réveil par 1♠, en revanche, n'est pas bon car Ouest, quand même nanti de quelques points (souvent l'ouverture), aura peu souvent quatre cartes à Pique, qui lui auraient fait produire un contre au premier tour.



5 T/N (tournoi par paires)

♠ 7 3	N	E	S	O
♥ 7 4 3	1♠	2♥	×*	-
♦ A R V 7 3	2♠	-	?	
♣ A 7 4				

De nombreux participants estiment que l'enchère de contre au premier tour ne correspond pas à la main et auraient plutôt annoncé 3♦. Pourtant, le contre est proche des cartes : il n'y a pas de fit visible (même pas un honneur second à Pique), on ne possède ni l'arrêt ni une courte à Cœur, où l'adversaire a potentiellement des levées à faire, et, surtout, on est en tournoi par paires. De ce fait, le léger sous-bid de la main se justifie : enchérir 3♦ au premier tour aurait rendu la séquence forcing de manche. Ensuite, pour rester cohérent avec la première enchère, on nomme ses Carreaux de manière non forcing, bien que l'on puisse également envisager de passer du fait de la marque (110 à 2♠ = comme à 3♦ =). L'enchère de 3♦ a néanmoins l'avantage de ne pas clore la séquence et de permettre au partenaire qui aurait toutes les bonnes cartes de nommer le meilleur contrat (3♠, 4♠ ou 3SA). Antoine Bovet résume bien la situation (mais fait la mauvais choix !) : « 3♦ serait sous-biddé et 3♥ est trop optimiste ». En paires, si l'on hésite entre deux enchères, il vaut mieux produire la plus faible

Les passeurs (Jean-Marc Breslaw, Nicolas Courtel, François-Michel Sargos, Frédéric Wœhl) ont tous le même argument : ils n'envisagent pas la manche. 2♠ est-il pour autant le meilleur contrat ?

Ceux qui préfèrent 3♦ essaient d'être logiques avec leur première enchère, imposée à leur corps défendant pour certains (Pierre Audebert, Eric Benso, Thierry Buttin, Pierre Couzy, Patrick Laborde, Gérard Lapous et Alain Raynaud), mais parfaitement évidente pour d'autres. Font partie des derniers, Alexandre Broca : « encourageant, non forcing, pas d'arrêt à Cœur, tolérance à Pique », Étienne Klajnerman : « Privilégions la description naturelle de la main à un cue-bid qui n'apporterait rien de plus dans le cas présent », et Pierre Rimbaud : « Je suis parfaitement d'accord avec la séquence, qui décrit cinq Carreaux et 11–12 points ou six Carreaux et 9–11 points. », approuvé par Daniel Matjasic.

L'enchère de 3♥ recueille une majorité absolue de suffrages, mais, outre qu'elle n'est pas très descriptive, sa cohérence avec le contre du

premier tour est discutable. Tous recherchent le contrat de 3SA, mais certains comptent passer sur 3♠ (Édouard Beauvillain, Louis Gauthey), alors que d'autres en nommeront 4 (Olivier Beauvillain, Christophe Defer, Amélie Ferrando, David Harari, Fabien Miomandre). Ce dernier choix est bien curieux par paires: l'entame à Cœur raccourcira le déclarant et un accident probable à Carreau tuera le mort, qui ne possède pour toute remontée que l'As de Trèfle.

3♦ 100	- 80	3♥ 50	3♠ 50



CHALLENGE LORRAIN ❖❖ 2000 - 2001

Il y avait onze tournois inscrits au Challenge Lorrain pour la saison 2000-2001: Commercy, Épinal, Laxou (ABN), Luxembourg, Metz, Nancy (Marathon), Saint Avold, Saint Nicolas de Port, Sarrebourg, Thionville et Vittel. La FFB alloue 668 PP: deux tiers vont au classement scratch, un tiers aux joueurs non classés en 1^{re} Série. Le Comité de Lorraine distribue en outre 200 fois le nombre total de tables des tournois du Challenge en PE, soit 46800: un tiers va aux joueurs de 2^e Série et deux tiers aux joueurs de 3^e et 4^e Séries.

Les trois premiers du classement scratch, les deux premiers joueurs de 2^e Série, les deux premiers joueurs non classés en 1^{re} ou 2^e Séries, ainsi que la première Dame sont récompensés. Les prix ont été remis lors de l'Assemblée Générale du Comité de Lorraine, le 1^{er} juillet 2001.

	PC	PP	PE
1 Olivier Kablitz.....	1071	30	2000
2 Laurent François.....	1060	28	-
3 François-Michel Sargos.....	821	27	-
4 Michel Metz.....	788	26	-
5 Pascal Robert.....	752	25	-
6 Franck Riehm.....	715	24	-
7 Philippe Kœppel.....	710	23	-
8 Gérald Masini.....	622	22	-
9 Sophie Biévelot.....	596	21	-
10 Claude Emerique.....	579	20	-
11 Daniel Belut.....	552	19	-
12 Jean-Dominique Detona.....	543	18	-
13 David Thompson.....	534	17	-
14 Patrick Stéphane.....	517	16	-

MARATHON de NANCY ❖❖ 9 / 06 / 2001

	total %	moyenne
1 F. Riehm - F.-M. Sargos.....	184,59	61,53
2 C. Emerique - P. Stéphane.....	182,47	60,82
3 E. Beauvillain - V. Reess.....	179,32	59,77
4 S. Biévelot - D. Belut.....	178,23	59,41
5 E. Mock - P. Breining.....	170,87	56,96
6 A. Cunat - P.-J. Guardiolle.....	169,68	56,60
7 N. François - E. Klajnerman.....	168,27	56,09
8 E. Græwert - D. Thompson.....	167,61	55,87
9 J.-D. Detona - G. Masini.....	167,17	55,72
10 P. Audebert - C. Gerber.....	166,17	55,39
11 Ca. Charpentier - O. Monge.....	164,89	54,96
12 N. De Cargouet - M. Fuchs.....	164,81	54,94
13 Ch. Streiff - D. Streiff.....	163,81	54,60
14 P. Lavigne - E. Kablitz.....	163,63	54,54
15 T. Dubus - M. Kieffer.....	162,99	54,33
16 Ph. Kœppel - D. Fonteneau.....	160,28	53,43



NUMERO 28 CONCOURS

1 NS/N (match par 4)

	N	E	S	O
♠ R D 6 3				
♥ A 5 3	1♦	-	-	×
♦ V 6 2	-	2♦	-	2♠
♣ R V 4	-	3♦	-	?

2 EO/N (match par 4)

	N	E	S	O
♠ V 7 5				
♥ R 9	-	1♣	1♠	×
♦ R 10 3	3♠	-	-	4♠
♣ A R 6 3 2	-	?		

3 NS/N (tournoi par paires)

	N	E	S	O
♠ 10				
♥ A D 7 5 2	-	-	1♥	2♠*
♦ A 10 4	-	4♠	?	
♣ R D 6 3		*faible		

4 EO/N (match par 4)

	N	E	S	O
♠ A 10				
♥ A	1♣	2♠	3♥	-
♦ A 4 3 2	?			
♣ R D 10 8 6 4				

5 T/N (match par 4)

	N	E	S	O
♠ A				
♥ D 6	1♦	1♥	2♣	3♥
♦ V 8 3	3♠	4♥	?	
♣ R V 10 7 6 5 4				

D'ENCHÈRES

